



Un proche d'une victime du 22 mars: «J'en appelle au djihad de l'amour, celui qui ne connaît pas la haine»

Le Soir - 22/03/2017 - BÉATRICE DELVAUX

Mohamed El Bachiri, dont la femme Loubna, mère de ses trois fils, est décédée dans le métro à Maelbeek a sorti un recueil de ses textes/poèmes, cosignés avec David Van Reybrouck.

Je m'appelle Mohamed, je suis belgo-marocain, musulman et molenbeekois. Avec ce prénom, ces convictions religieuses et la réputation de la commune dans laquelle je vis, je suis considéré par une partie de la population et du monde, comme un terroriste potentiel. Et cela m'affecte beaucoup. » C'est par ces mots que Mohamed El Bachiri commence une courte allocution devant les caméras de la VRT en décembre dernier. Depuis, son texte a été vu 11 millions de fois, traduit dans 12 langues dont l'arabe et le chinois, bizarrement quasiment ignoré du monde francophone qui est le sien.

Si son intervention a tellement touché, c'est parce que cet homme de 35 ans, père de trois petits garçons de 10, 7 et 3 ans, est également le mari de Loubna Lafqiri.
« L'amour de ma vie, mon amie, la mère de mes enfants, décédée lors des attentats du 22 mars 2016. Loubna, femme à la beauté inégalable et à la bonté infinie, son regard posé sur moi, sa présence faisaient de moi le plus beau, le plus fortuné et le plus comblé de tous les hommes. Aujourd'hui, ma tristesse est incommensurable et si je tiens debout c'est par l'amour que je porte à mon épouse, à mes enfants, à la vie et à l'humanité. »

Cet homme *« en plein chaos »* utilise désormais son temps de parole pour lancer un appel au djihad de l'amour, ce djihad *« qui ne connaît pas la haine. Le plus beau combat des musulmans qui va vers l'autre, son frère, et cherche l'étreinte pour éteindre les flammes de la rancœur. »*.

« J'étais en congé. Elle prenait le métro. Une de ses amies est venue me trouver. Elle m'a dit qu'un attentat avait été commis. J'ai eu de suite un mauvais pressentiment. J'ai vu qu'elle n'avait plus été en ligne après 9 h 10. J'en savais alors assez. Je suis allé chez mes parents. Je me suis écroulé, une couverture sur moi. Pour le reste j'ai une sorte de perte de mémoire. Je suis dans une autre dimension. C'est la seule manière pour moi de vivre. »

Ce poème est l'un des cents petits textes que Mohamed a écrit depuis un an, la nuit, comme une thérapie et un exutoire. Il y raconte son histoire, ses parents, son coup de foudre, son islam, son djihad, le tout formant un livre cosigné avec l'écrivain David Van Reybrouck (auteur de *Congo*). Mohamed est le fils d'un père pauvre, venu du Rif, comme sa mère, pour travailler en Belgique. Sixième d'une famille de huit, il a toujours habité Molenbeek. Son père a été conducteur de tram, ouvrier d'usine, épicier. Lui se rêvait archéologue mais deviendra conducteur de métro. C'est dans un magasin où il vend des GSM qu'il rencontre Loubna. Il a 23 ans. *« Son visage rayonnait tellement d'amour, de bonté. Loubna... »*

C'est au Walvis, un café au croisement de son Molenbeek et de celui des bobos flamands qu'il nous a donné rendez-vous, avant de se mettre en retrait près de ses enfants, durant les commémorations. *« Loubna aimait tant cet endroit, on venait souvent. »* Ce sera le seul moment où son visage s'illumine.

[Comment le 22 mars a changé nos vies](#)

« Mohamed, musulman, molenbeekois et donc terroriste potentiel » : c'est toujours ce regard qui est porté sur vous aujourd'hui ?

Je pense que c'est le reste du monde qui doit répondre. C'est en tout cas la vision du monde par rapport aux Molenbeekoïses et aux musulmans. Il y a encore pas mal de préjugés et les regards sont toujours fixés sur Molenbeek.

C'est schizophrénique d'être à la fois un musulman victime des attentats et un musulman de Molenbeek suspecté de terrorisme ?

Absolument pas. Je sais ce que je suis, ce que je vauds, ce que nous valons. Je sais ce qu'est un bon citoyen, comme le sont la plupart des musulmans. Même s'il existe aussi une autre réalité qui est le fait d'une infime minorité.

Vous ne travaillez plus ?

J'étais conducteur de métro mais c'est trop difficile. Mon fils aîné était prêt récemment à reprendre le métro avec l'école, mais pour ma part, non, c'est impossible, je ne prends plus le métro.

Dans votre livre, vous écrivez : « S'il ne m'était pas arrivé ce qui m'est arrivé, si personne ne m'avait donné la parole, si je n'avais jamais eu la possibilité de dire ce que j'avais à dire, moi conducteur de métro, j'aurais été un musulman, parmi tant d'autres, qu'on n'entend pas, qu'on ne voit pas. » C'était votre vécu avant les événements ?

Oui, j'étais un citoyen lambda, qui n'intéressait personne. Les médias partent le plus souvent à la recherche du sensationnel. Allez chez un musulman qui cherche la paix et vit une vie normale, ce n'est pas intéressant. C'est triste à constater. On m'a donné une tribune après le drame.

Il y aurait donc une vertu au-delà de la douleur de ces événements ?

Pour moi, aujourd'hui, il s'agit de donner un sens à la mort d'une personne exceptionnelle, un être humain qui était un ange. Donner aussi un sens à ma vie et l'honorer en exprimant nos valeurs communes et la manière dont nous voyons la vie en tant que musulmans.

Vous appelez à un djihad de l'amour. Le mot fait peur désormais...

Sa signification première dans le Livre, c'est l'effort sur soi-même, par rapport à ses colères etc. Aujourd'hui, il a une connotation guerrière, qui a servi à inciter des terroristes à passer à l'acte, et qui pense que, dès qu'on met Dieu de son côté, la cause devient noble. Je veux être clair : la guerre est une chose ignoble qui n'a rien de spirituel, une chose très terre à terre qui n'a rien de religieux.

Djihad et amour : deux termes contradictoires ?

Absolument pas : c'est l'effort dans l'amour, c'est chercher à illuminer la pensée, pour mettre un terme à l'obscurantisme. Ce djihad de l'amour n'est pas utopique, car l'amour demande tout un travail de remise en question et de réflexion. Aller vers

l'autre, c'est mettre en avant les valeurs humanistes.

L'humanisme est compatible avec le Coran ?

Tout est question d'interprétation, de lecture, de contextualisation, comme pour tous les textes. Poser cette question, c'est ne pas connaître l'islam, qui n'est pas un moment ou une pensée figés, mais qui a bougé à travers le temps. On sait que les périodes les plus belles de la civilisation musulmane se sont produites dès que l'islam s'est ouvert, comme dans le Bagdad du Xe siècle où on s'échangeait la pensée grecque, persane, indienne, ou lors de la période de l'Andalouz. C'est important de rappeler cela : le salut vient par l'ouverture, la reconnaissance et l'acceptation de l'autre et du fait qu'il a beaucoup à nous apprendre.

Ce n'est pas devenu tabou ou dangereux pour un musulman de revendiquer la distance par rapport au texte ?

Mais absolument pas ! Quand le débat se fait de manière apaisée, ni condescendante ou paternaliste, pour favoriser le vivre-ensemble, il y a moyen de débattre de tout. Quand j'évoque les valeurs humanistes, je pense à la sacralité de la vie humaine. Je suis musulman, et je suis contre la peine de mort et pacifiste. Cela ne m'a jamais gêné dans la spiritualité.

Comment expliquer la différence de votre attitude et celle de ces jeunes qui se sont fait exploser le 22 mars ?

Il y a une réalité socio-économique, avec des jeunes perdus et bourrés de frustration, mais cela n'explique pas tout. Le rapport à l'identité joue aussi clairement.

La vôtre semble claire. Dans votre ode à Loubna, vous dites « Allahu Akbar pour l'amour que je porte au plat pays », et dans votre fameuse vidéo, vous évoquez votre « amour pour l'Occident, cette partie du monde qui m'a vu naître et qui m'a tant donné ».

Moi, je me reconnais en tant que Belge mais, vous, voyez-vous en moi un Belge ? Cela va dans les deux sens, il y a un travail en commun.

Vous dites avoir été traité quand vous étiez petit garçon, de « sale marocain, retourne chez toi » par un voisin grec à Molenbeek ?

Dès le plus jeune âge, il faut expliquer que moi, Mohamed, je n'ai pas choisi de naître en Belgique, mais que je suis là et que c'est la Belgique qui a appelé mon père parce qu'elle avait besoin de main-d'œuvre. C'est important de consacrer une bonne partie de temps à l'explication, aussi bien pour moi que pour les autochtones. Dans le secondaire, j'ai passé quelques bons moments près du Ceria à Anderlecht avec un gars très sympa, dont le père était d'extrême droite. Il n'aimait pas les « bougnouls » et utilisait des arguments stupides : ils sont méchants et sales.

L'islamophobie est aujourd'hui devenue très forte. L'Europe est conquise par les votes extrémistes ?

Quand une population a peur, on peut faire ce qu'on veut. Même augmenter les taxes.

Vous avez le sentiment que le politique a fait son travail depuis un an ?

Moi, je suis dans mon chaos, j'ai trois enfants et c'est difficile. Mais il y a des choses qui bougent. Les gens ont besoin d'espoir et d'amour, qu'on mette en avant notre humanité et notre citoyenneté.

Vous dites que vous êtes un musulman de culture occidentale, cela veut dire quoi ?

Je suis un Occidental, je suis né et j'ai grandi à Bruxelles, j'ai regardé le club Dorothee (il rit), cela fait partie de ma culture. J'ai parlé, lu, compris en français, j'ai fait mes primaires dans une école catholique, un monde avec lequel les musulmans se retrouvent. La religion et la spiritualité de tout un chacun portent des valeurs de miséricorde et d'amour, c'est très beau.

Un musulman de culture occidentale est-il plus progressiste ? Vous êtes contre la polygamie, très ouvert sur le voile ?

Tout est question de contexte. A partir du moment où dans notre culture, on aime, on se marie par amour et on fait une promesse à l'autre, penser à se marier une deuxième ou une troisième fois, n'a pas de sens. Sur le voile, je suis surtout pour que les femmes s'expriment plus, c'est elles qui le portent. Ce n'est pas à moi de leur dire ce qu'elles peuvent faire. J'adore le débat mais je veux qu'on considère la femme comme un être à part entière et qu'on la respecte de la même manière qu'elle porte le voile ou pas. Je ne fais pas de différence entre une femme voilée ou pas.

Loubna ne le portait pas. Elle vous a influencée ?

C'était une femme émancipée, mais j'avais ma propre vision. Dans ma famille, j'ai une sœur voilée, et une qui ne l'est pas et voilà, chacun son cheminement et son choix.

Vous êtes devenu un personnage public, cela aide à porter son chagrin ?

J'ai reçu énormément de messages de soutien, d'amour, des prières venant de tous les dieux, cela s'est rejoint dans l'amour et l'humanité. Cela vous porte et cela vous aide. Je ne connaissais pas du tout la communauté flamande qui a été extraordinaire et a eu une réaction exceptionnelle à mon message. Je culpabilise d'ailleurs de ne pas assez parler leur langue, surtout en tant que Bruxellois.

Vos enfants sont parfois associés à ce qui vous arrive ?

J'évite. Ils sont petits, ne comprennent pas trop la situation, ils ont beaucoup de colère.

Vos parents ?

Papa est autodidacte, il a appris l'arabe tout seul. C'était assez extraordinaire, quand on lui posait une question, il avait toujours la réponse. Aujourd'hui, il est âgé, il a 77 ans, et il est à la fois triste et fier.

Quel est le but de votre livre, outre l'exutoire personnel ?

Il me projette vers l'avenir mais aussi vers la mort, c'est une continuité, cela peut apporter quelque chose de positif pour l'humanité, pour la communauté musulmane et pour les autres également. C'est universel cet appel à l'amour, peu importe ce que vous croyez.

Vous n'avez pas peur qu'on vous trouve naïf ?

Cela l'aurait été si je n'avais parlé que d'amour et pas d'appel à la réflexion, à la remise en question et à tout ce travail sur soi. Je m'adresse à tout le monde, même à ceux qui ont les armes. Les terroristes sont des enfants du pays. Je n'appelle pas à la destruction mais à la sauvegarde de la vie. Au final, on combat quoi ? Une idéologie. Et le meilleur moyen de la contrer, c'est de nourrir les esprits, d'inculquer des valeurs fondamentales – la sacralité de la vie humaine, le libre arbitre, le rapport fraternel. On ne va pas changer le monde, des gens vont continuer à être délinquants, mais si on partage ces valeurs, on ne pourra plus être séduits par un discours qui appelle à la haine de l'autre, de soi, de son pays !

Comment allez-vous traverser ces commémorations ?

Je ne participerai pas aux cérémonies, je serai près de mes enfants. Je pense que pour toutes les victimes, le 22 mars, c'était hier, mais c'est surtout tous les jours, c'est cela notre réalité. Mais c'est beau qu'il y ait une communion, que les gens puissent sortir se donner la main et s'étreindre, c'est une réponse aussi.

Qu'avez-vous envie de dire aujourd'hui à ceux qui considèrent encore les musulmans comme un danger ?

Le message est le même pour tous : cultivez-vous, apprenez, pas à travers les médias, mais à travers les livres d'histoire, les documentaires, là il n'y a pas d'enjeu. Il n'y a pas de chocs des civilisations, c'est la rencontre de l'autre. J'appelle aussi à ce que Molenbeek ouvre ses portes et que le monde s'ouvre à Molenbeek. Dans cette commune, il y a une souffrance, le taux de chômage est élevé, mais il y a des gens formidables. J'aime qu'on mette l'accent sur les femmes, car elles sont l'avenir. J'aimerais organiser une journée vélo avec elles, une forme d'émancipation qui rejoindrait le travail de Loubna.

Elle serait surprise de voir votre « coming out » amoureux, philosophique et politique, si public ?

Elle me connaissait. (Il sourit)

Tout commence en rue. Mohamed est interpellé par Fatima Zibouh (doctorante en sciences politiques à l'ULg, très active sur le terrain de l'intégration). « *Tu ne serais pas le mari de Loubna ? On te cherche, il y a une marche pour la paix, vers la Bourse, il faut que tu participes* ». Il est complètement perdu mais finalement accepte d'écrire un texte pour Loubna.



Quelques jours plus tard, Fatima revient à la charge et le convie à une rencontre dans une église. « *À partir du moment où c'est religieux et interculturel, cela me plaît. Le thème était la miséricorde, j'ai parlé, développé mon texte.* » Puis, Sarah Turine (Ecolo de Molenbeek) lui demande d'écrire un vrai texte pour une rupture du jeûne dans une église. C'est là que naît *Le Djihad de l'amour*. « *C'était à Molenbeek, je m'adressais principalement aux jeunes, à leurs difficultés et je leur lançais cet appel à se surpasser dans l'amour. la réflexion. en étant positif. sans faire abstraction de tous nos problèmes*

socio-économiques et autres ».

La télévision néerlandaise le contacte, puis l'organisation mondiale TEDx, l'écrivain Kristien Hemmerechts est là et propose au *Standaard* de le publier. « À partir de là, j'ai reçu des mails de soutien, un prof de religion d'une école flamande, m'a dit ce serait beau de venir parler la veille de Noël aux élèves. La VRT m'a invité à faire l'émission «De Afspraak», et c'était parti. » La [vidéo de la VRT](#) a été vue plus de 11 millions de fois à travers le monde, et traduite en 12 langues. Ce 22 mars, une campagne #turntolove sera lancée, dans laquelle des victimes de terrorisme, des célébrités internationales et des organisations et ONG globales copieront l'appel de Mohamed.

« J'ai conclu mon intervention à la VRT par ce texte que j'ai écrit après la perte de mon épouse. C'est ma réponse à ceux qui ont détruit ma vie et mon bonheur. »

« Allahu Akbar

Doux murmure qui provient du cœur et qu'on ne veut pas entendre mais tellement plus vrai que celui utilisé pour nous détruire.

Allahu Akbar

pour l'amour que je porte au plat pays qui est le mien et au royaume chérifien.

Allahu Akbar

pour la beauté, l'art cette œuvre qui dégage une émotion si forte qu'elle ferait fondre le plus glacial des cœurs.

Allahu Akbar

pour cette diversité, ces croyances, ces gens avec lesquels on discute, on échange et on accepte finalement que chacun détienne sa vérité dans un esprit de fraternité.

Allahu Akbar

lorsqu'on réproouve la violence et qu'on œuvre pour l'amitié entre les peuples.

Allahu Akbar

lorsque je souris et je tends la main à toi le juif, l'athée ou le chrétien.

Allahu Akbar

Pour ceux qui ont compris que Dieu est amour et que le salut de l'homme ne viendra qu'à travers cette force universelle exprimée pour son prochain.

Allahu Akbar

Douce pensée pour toi, Loubna, mon amour et pour toutes les victimes qui vivront à jamais dans nos cœurs et nos mémoires. »

Béatrice Delvaux